

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Je viens de boucler ce bulletin avant de partir pour le Limousin, où je passerai la fête de la transfiguration, plaise à Dieu.

Sinon, rien de nouveau sous le soleil brûlant, sans un pet' de vent.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- ❖ Sur la Transfiguration de notre Seigneur
- ❖ Homélie à l'occasion de la fête de la Mère de Dieu de Kazan
- ❖ Le Dieu d'amour
- ❖ Saint Thomas du Mont Maléon
- ❖ Homélie sur la sainte et égale aux apôtres, Marie-Madeleine
- ❖ Lettre 222 de saint Ignace de Briantchaninov

Qui me donnera des ailes de colombe, pour suppléer à la faiblesse de mon âge, afin que je puisse aller vous trouver, et contenter le désir que j'ai de vous voir, pour vous faire part de mes peines, et chercher en vous les communiquant le remède à mes ennuis ?

Saint Basile le Grand
à saint Grégoire le Théologien

Sur la Transfiguration de notre Seigneur ^{1 2}

Jésus dont la bonté est infinie, ayant bien voulu, tout Dieu qu'il est, venir au monde pour l'instruire, disait à ses disciples : «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa croix; et me suive; car celui qui se voudra sauver me perdra, et celui qui se perdra pour l'amour de moi se sauvera. Et que servirait à un homme de gagner tout le monde, et se perdre soi-même ? Par quel échange se pourra-t-il racheter ? Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.»

«Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.» C'est-à-dire qu'il se dépouille de tous les sentiments humains; ce n'est pas encore assez : «qu'il se charge de sa croix, et me suive.» Voilà ce qu'a fait saint Paul, comme nous l'apprenons par ses épîtres : «Le monde est mort et crucifié pour moi, comme je suis mort et crucifié pour le monde.» (Gal 6,14) Sa vie, ses actions, tous ses mouvements se réglaient par la volonté de Jésus Christ, à qui il s'était entièrement abandonné en mortifiant sa propre volonté, pour ne suivre que la volonté de Dieu.

L'Apôtre s'était tellement transformé en Jésus Christ, qu'il ne respirait que lui et que Jésus Christ, était comme sa vie. Ceux qui veulent être à Jésus Christ, doivent le suivre, et l'imiter comme a fait saint Paul. La volonté divine, et celle des hommes ne s'accordent guère; c'est une nécessité de renoncer à l'une ou à l'autre, il faut prendre parti; celui qui veut suivre sincèrement Jésus Christ doit se défaire de toutes les maximes humaines, et changer de vie; il faut pour ainsi dire qu'il sorte de lui-même, et qu'il fasse prendre un autre pli à son âme.

Ceux qui veulent retrouver leur âme qui court après les fantômes du monde, et qui s'est laissée séduire par ses illusions, doivent d'abord se résoudre à sa perdre; mais dans la suite ils se dédommageront de leurs pertes. Tandis qu'on affectionne le monde, et qu'on aime ses amusements, on ne peut s'apercevoir du péril où l'on est; on ne se met point en peine de chercher son âme qu'on a perdue, ni de la retrouver.

Comme il y a une double vie, aussi il y a une double mort; c'est-à-dire que l'on peut vivre et mourir selon Dieu, et selon le monde; ou comme parle saint Paul, «vivre dans le péché ou selon la justice.» Ainsi on peut perdre la vie d'une manière louable, ou honteuse. Celui qui vit dans le péché, est mort à la justice; au contraire celui qui vit selon la justice, est mort au péché. Celui qui suit les mouvements de la chair, ne peut suivre Jésus Christ; celui qui hait sa chair et la vie charnelle, pour mener une vie vertueuse, suit Jésus Christ, et s'est perdu lui-même d'une manière glorieuse : car c'est trouver Dieu, que de se perdre selon le monde; au contraire c'est se perdre selon Dieu, que de se trouver selon le monde.

C'est un grand renversement de raison de consentir à perdre son âme, pour gagner tout le monde; car par quel échange pourrait-on racheter son âme, après l'avoir perdue ? Toutes les choses matérielles n'égalent pas le prix, d'une âme. Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, pour juger le monde, et pour rendre à chacun selon ses œuvres. Tout ce qui nous environne ne nous sera alors d'aucun secours; nous serons dans une nudité effroyable, abandonnés de tout le monde. On nous présentera devant le Tribunal de notre Juge; les livres seront ouverts pour nous condamner, et pour manifester ce qu'il y a de plus caché dans notre conscience. On verra si nous aurons vécu selon la chair, ou selon l'esprit; selon le monde, ou selon Jésus Christ; si nous aurons perdu notre âme pour suivre Dieu, ou pour suivre le monde.

Après qu'on aura fait cette terrible recherche, celui qui a reçu la puissance de juger, car il est le Fils de l'homme, rendra à chacun ce qu'il mérite : car «il viendra dans la gloire de son Père avec ses anges,» (Jn 5,17) qui lui serviront de ministres. Il ne sera pas dans un état méprisable comme à son premier avènement. Sa beauté effacera celle de tous les enfants des hommes. Son corps sera incorruptible, tout spirituel et tout céleste pour nous apprendre que nos corps se transfigureront avec le sien. Afin que nous ne doutions plus de cette vérité, que nous ne croyons que confusément, il a choisi les principaux d'entre ses disciples, pour leur donner une idée de changement qui arrivera alors, et qui se passera dans un moment et dans un clin d'œil, comme dit saint Paul. C'est ce que Jésus Christ disait lui-même à ses apôtres : «Je vous dis en vérité

¹ Dans : Sermons de saint Basile ... (1641, à Paris chez André Pralard)

² de saint Anastase d'Antioche

qu'il y en a quelques-uns qui sont ici qui ne mourront point qu'ils ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en son royaume.» (Mt 16,28) Ce qui suit apprend comment la chose s'est passée.

«Six jours après Jésus ayant pris en particulier Pierre, Jacques et Jean son frère, les fit monter avec lui sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses habits devinrent blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui» (Mt 17) Il ne faut point passer légèrement sur ces paroles, ni se persuader que ce soient des sons vides de sens. Il faut examiner sérieusement la doctrine qui y est renfermée, et les espérances qu'elles donnent aux saints après cette vie.

Après le sixième jour Jésus Christ s'acquitta de la promesse qu'il avait faite à ses disciples en ces termes : «Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu.» Il ne sera manifesté qu'après la consommation du monde. Jésus Christ au bout de six jours conduit à l'écart ceux de ses disciples à qui il voulait apprendre avant leur mort ses plus secrètes mystères. Le sixième jour est suivi du septième; qui est le jour du repos pendant lequel il n'est pas permis de travailler, en mémoire de ce que Dieu ayant créé le ciel et la terre en six jours; se reposa le septième, et le sanctifia. Le sixième nombre est comme la figure du monde où il est permis de travailler et de multiplier; mais le septième est appelé vierge : car après les générations du monde, «les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.» (Mt 22,20)

Jésus Christ prit trois de ses disciples qu'il chérissait le plus; il n'était nullement à propos que Judas fut témoin de ces grands mystères, ou qu'on l'en privât tout seul; de peur que ce mépris ne servît de prétexte à sa trahison. Jésus Christ donc en choisit trois; et les conduisit sur une haute montagne. Car qu'y a-t-il de plus élevé que sa gloire ? Il les mena à l'écart, car la vie spirituelle veut du repos : il les mena dans un lieu haut; ce qu'il ne faut pas tant entendre d'un mouvement local, que des lumières dont il les remplit d'une manière toute divine. Alors il fut transfiguré devant eux. Il avait été transfiguré autrefois en la présence de son Père, selon ce que dit saint Paul de Jésus Christ : «qui ayant la forme de la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme et la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes.» (Phil 2,6)

Il cacha alors la forme de Dieu sous la figure d'esclave, dont il se dépouille maintenant pour paraître dans son état naturel, en ordonnant des propriétés divines les apparences, et les dehors de l'esclave dont il conserva toujours l'essence. Il fut donc transfiguré devant eux, pour leur faire comprendre que nos corps seraient un jour revêtus de ses divines lumières. «Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige.» Il ne faut pas prendre cette comparaison à la lettre; mais parce qu'il n'y a rien de plus éclatant que le soleil, ou de plus blanc que la neige, on se sert de ces images pour exprimer la lumière dont Jésus Christ fut environné. L'éclat de ses habits est la marque du changement qui arrivera à nos corps; la nature humaine lui sert, comme d'habit depuis qu'il s'est revêtu de notre chair. Son visage qui devint brillant comme le soleil était le symbole du Corps même de Jésus Christ. La blancheur de ses habits désignait encore le changement qui arriverait à ceux qu'il purifierait; car on peut comparer la robe spirituelle à la neige, qui se fait par le changement et par l'évaporation de l'eau. Pour montrer que la nature humaine a servi comme d'habits au Fils de Dieu, il ne faut que faire attention sur ces paroles d'Isaïe : je jure, dit le Seigneur, que vous serez revêtu de tous ceux-ci, et que vous vous en parerez comme une épouse se pare de ses habits.

«Il fut transfiguré devant eux; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui étaient avec lui.» Les apôtres qui étaient sur le sommet de la montagne avec Jésus Christ étant devenus plus clairvoyants, aperçurent enfin Moïse et Elie qui étaient aussi transfigurés, car sans cela; ils n'eussent pu s'entretenir avec Jésus Christ : «or ils lui parlaient de sa sortie du monde, qui devait arriver dans Jérusalem.» (Luc 9,31) Les disciples comprirent tout ce qu'ils n'avaient pas compris, lorsque Jésus Christ leur expliquait ce mystère. Pierre qui n'avait encore alors que des sentiments humains, voulut faire quelques reproches à Jésus Christ en lui disant, serait-il bien possible, que vous permisiez aux hommes de vous faire mourir, pour ressusciter le troisième jour ?

Moïse et Elie s'entretenant avec Jésus Christ, représentaient les prophètes et la Loi, dont les ombres allaient être développées. On ajoutera foi aux paroles de Moïse qui a écrit avec tant

d'exactitude, tout ce qui regardait la personne de Jésus Christ, et sa sortie du monde qui devait arriver à Jérusalem; Si l'on demande par quels signes les apôtres reconnurent les prophètes, je n'ai rien à répondre à cette question. Puisque Jésus Christ s'était manifesté à ses disciples dans un état si glorieux, pourraient-ils ignorer quelque circonstance de tout ce qui se passa dans cette occasion. Les apôtres avaient le don de prophétie, c'étaient des prophètes avec d'autres prophètes, et qui avaient les mêmes connaissances; ils étaient avec leur Maître qui leur faisait part de ses lumières, et qui les formait sur son modèle.

«Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur nous sommes bien ici, faisons-y, s'il te plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et l'autre pour Elie.» Pierre sentit la différence qui est entre les choses spirituelles et les matérielles, et il choisit le meilleur parti. Il ne comprenait pas encore parfaitement ce qu'il voyait; car il n'aurait fait aucune mention de tentes. Peut-être avait-il quelque inquiétude pour son Maître, qui avait prédit sa mort, et qui s'en entretenait avec Moïse et Elie, qui disaient de concert que Jésus Christ mourrait à Jérusalem. C'est peut-être pour cela que Pierre exhortait son Maître à demeurer sur la Montagne, pour ne pas tomber entre les mains des Scribes et des Pharisiens qui voulaient le faire mourir. Il se persuadait qu'ils ne viendraient pas le chercher sur cette Montagne. Il vaut mieux, ajoutait-il, que nous demeurions ici avec Elie et Moïse, que de nous exposer à la fureur de ces parricides. Si ma proposition vous agréait «faisons s'il te plaît trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et l'autre pour Elie.» Il ne savait pas qu'en parlant de la sorte, il retardait le salut du genre Humain. «Il ne savait ce qu'il disait.»

«Lors qu'il parlait encore, une nuée lumineuse les vint couvrir, et il sortit une voix de cette nuée qui fit entendre ces paroles : *c'est mon Fils bien-aimé en lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.* Les disciples les ayant ouïes tomèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte : mais Jésus s'approchant les toucha, et leur dit : *Levez-vous et en craignez point.* Alors levant les yeux ils ne virent plus que Jésus seul.» Pierre se vit tout d'un coup environné d'une nuée éclatante, tandis qu'il parlait avec beaucoup d'empressement à son Maître; une voix qui sortit de la nuée redressa Pierre et les autres disciples qui étaient peut-être du même avis, et qui voulaient aussi demeurer sur la montagne, de peur que quelque accident n'arrivât à Jésus Christ.

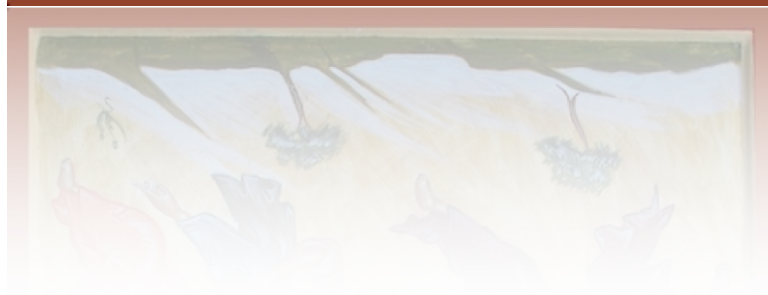
Il faut examiner par l'Ecriture ce que cette nuée signifiait. Nous savons que Moïse entra autrefois dans une nuée qui couvrait la montagne d'Horeb. Il fut encore entouré d'une autre nuée où était Dieu. Le Tabernacle fut souvent enveloppé de nuages d'où Dieu s'entretenait avec Moïse. Une nuée en forme de colonne montrait le chemin au peuple. Cette nuée distillait pendant le jour; et brillait pendant la nuit. Isaïe avait prédit que le Seigneur viendrait dans l'Egypte sur une nuée légère. Lorsque Salomon eût achevé de bâtir, de de dédier le Temple, la maison de Dieu fut remplie d'une nuée qui empêchait les prêtres d'entrer pour offrir le sacrifice.

Ces passages nous font connaître quelle fut cette nuée qui enveloppa les prophètes et les apôtres, et qui leur fit entendre cette voix : «c'est mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaisances, écoutez-le.» On peut présumer que ces nuées étaient toutes de même nature, ou pour mieux dire, qu'elles étaient toutes la même : il ne faut pas croire que ce fut un assemblage de vapeurs, ou d'exhalaisons, ou un air condensé, ou quelque corps aérien; c'était plutôt quelque effet prodigieux de la toute Puissance divine, et de sa magnificence, pour parler le langage de David. Parce que la Nature divine n'est sujette à aucun accident, elle se met sous les formes qui lui conviennent le mieux pour se manifester à nous. C'est ainsi qu'il nous a parlé par la bouche des prophètes; des hommes nous disaient en son nom : «Je suis je le Seigneur votre Dieu.» (Is 48,17) Nous ne croyons pas pour cela qu'Isaïe fut effectivement un Dieu; mais c'est Dieu qui parlait par l'organe de ce prophète. Quoiqu'il semblait que la nuée parlât, cependant la voix venait de Dieu, qui rendait à son Fils ce témoignage éclatant.

«C'est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.» Les disciples ayant ouï ces paroles, «tombèrent, le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte.» Peut-être que leur indocilité leur inspirait cette frayeur. Ils reconnurent qu'ils s'étaient opposés à la volonté du Père, en voulant empêcher la mort du Fils; cependant c'était le moyen dont Dieu avait résolu de se servir pour sauver le genre humain. Les apôtres étant prosternés à terre tous tremblants, Jésus Christ s'approchant d'eux les toucha, et leur dit d'une manière consolante : «Levez-vous et ne craignez point.» Lui seul pouvait dissiper la frayeur dont ils étaient préoccupés, parce qu'il veut qu'on approche de lui avec beaucoup de confiance.

Ils ouvrirent les yeux que la lumière avait éblouis, «ils ne virent plus que Jésus seul.» Ce mystère est un symbole énigmatique du royaume du ciel. «Lorsqu'ils descendirent de la

montagne, Jésus leur fit cette commandement et leur dit : *ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts.*» Pourquoi leur défendit-il de déclarer à qui que ce fut, le mystère de la résurrection ? C'est qu'il n'en fallait parler qu'après qu'il serait ressuscité, prouvant la résurrection par les effets, afin qu'on eût moins de peine à croire le témoignage qu'il en rendait. Car le moyen que les hommes ordinaires eussent ajouté foi à ce mystère, si les principaux d'entre les apôtres n'eussent été persuadés. Saint Pierre croyait que c'était un blasphème que de parler de la mort de Jésus Christ, jusqu'à ce qu'il eût entendu cette voix qui rendait témoignage au Fils de Dieu, et qui ordonnait de lui obéir en tout qu'il ordonnerait.



Homélie à l'occasion de la fête de la Mère de Dieu de Kazan

Par saint Jean de Cronstadt

«Ô intercesseur zélé... priez pour tous votre Fils, le Christ notre Dieu, et accordez le salut à tous ceux qui se réfugient sous votre puissante protection.» (Tropaire à la Mère de Dieu de Kazan).

Vous tous, frères bien-aimés, priez-vous toujours avec ferveur la Mère de Dieu ? Si l'un d'entre vous ne la prie pas, ou ne le fait pas du fond du cœur, je vous implore dès aujourd'hui de commencer à la prier avec ferveur, car la Souveraine est une intercesseur prompte pour tous les chrétiens qui recherchent ardemment sa protection et son intercession. Elle ne se détourne de personne et ne néglige personne. Pour obtenir son intercession, il suffit d'une foi ferme en la puissance de ses prières et d'une prière humble et sincère.

Quel malheur vous est arrivé, ou quelle tristesse intérieure ressentez-vous ? Hâtez-vous de prier la Souveraine et ne cherchez pas de réconfort dans les comforts terrestres – que ce soit au théâtre, au cirque ou dans les réunions mondaines; et encore moins de recourir au vin pour apaiser votre chagrin et oublier votre malheur, comme beaucoup le font. Théâtres, cirques et divertissements impliquant du vin ou autres distractions similaires sont de nouveaux malheurs, même s'ils ne sont pas évidents au premier abord, car ils sont séduisants.

Si les péchés ou les passions vous tourmentent, ou si des habitudes malsaines vous possèdent, cherchez refuge auprès de la Mère la plus compatissante de toutes, la Reine Mère de Dieu; priez-la ainsi :

Ô Mère très généreuse, Mère de Dieu, voici, je suis assailli par telles et telles passions et péchés; vous êtes toute-puissante, votre prière est omnipotente devant votre Fils et Dieu. Protège-moi de moi-même, de mes passions et de mes habitudes pécheresses. Je désire ardemment et de tout mon cœur la correction et le salut, mais sans l'aide céleste, sans l'intercession d'en haut, je ne peux rien accomplir. Je peux faire un pas en avant, puis reculer de dix pas, car je suis repoussé par la force de l'adversaire contre le Seigneur. Je suis un mendiant misérable, pauvre et spirituellement aveugle; aide-moi, misérable, pauvre et aveugle ! Je t'en supplie de tout mon cœur. Je crois que tu entends chaque soupir de mon cœur, chaque parole qui sort de mon cœur, et que tu intercèdes avec grâce pour tous ceux qui recherchent sincèrement ton aide et pour ceux que la séduction pécheresse n'a pas complètement trompés. C'est pourquoi je t'en supplie, protège-moi, sauve-moi et aie pitié de moi, pécheur.

Prions donc la Reine miséricordieuse, la Mère de Dieu, et nous obtiendrons certainement sa protection et son intercession. Amen.



À la mort d'un avarice d'argent impénitent, le prêtre refusa de l'enterrer près de l'église, car il ne s'était ni confessé ni communiqué. Mais les proches du défunt commencèrent à effrayer le prêtre, prétextant qu'il souffrirait s'il ne procédait pas à l'enterrement. Le prêtre leur dit alors : «Montons-le sur un cheval et laissons-le aller où il veut. Où que le cheval s'arrête, nous l'enterrerons.» Les proches respectèrent cette décision, prévoyant de forcer le cheval à se rendre à l'église. Mais dès qu'ils déposèrent les restes ignobles sur la bête, celle-ci s'enfuit et s'immobilisa (miracle !) sous la potence. Et malgré tous les coups qu'ils lui infligèrent, le cheval ne bougea pas. Alors, tous apprirent le juste jugement de Dieu. Les proches ne protestèrent plus, descendirent le défunt, creusèrent une tombe à cet endroit et l'enterrèrent comme un voleur. Car, en vérité, tous les amoureux de l'argent sont des voleurs, des brigands et des ravisseurs; ils offensent les pauvres et sucent leur sang comme des sangsues. Ils sont rassasiés et s'engraissent, et les pauvres meurent de faim et de froid.

À Rome, un homme nommé Androd fut jeté aux lions qui dévoraient les condamnés à mort. Un grand lion secourut Androd, le protégeant des autres lions, afin qu'ils n'osent pas l'approcher. Le roi, stupéfait par ce miracle, ordonna qu'on le sorte. Interrogé par le roi, Androd répondit : «Je me souviens qu'un jour, alors que je traversais la forêt à midi, je suis entré dans une grotte pour me reposer. Il y avait là un lion qui avait levé la patte, incapable de marcher. Il m'a fait signe de le guérir. Je me suis approché avec audace, j'ai retiré l'épine et je l'ai soignée du mieux que j'ai pu. Plus tard, le lion m'a apporté de la viande de chasse, et j'ai ainsi mangé pendant les quatre jours que j'ai passés dans la grotte. Et, comme je l'ai compris, ce même lion, reconnaissant le bienfaiteur, m'a témoigné une profonde gratitude aujourd'hui.» À ces mots, le roi libéra l'homme et lui donna le lion. Le lion suivit Androd dans toute Rome comme un doux agneau, sans effrayer personne. Tout le monde fut enthousiasmé par ce miracle, qualifiant le lion d'hôte hospitalier d'Androd et de médecin des lions.

Une femme, pieuse et vertueuse, souffrait d'une plaie à la poitrine, infestée de vers qui la dévoraient. Elle ressentait une grande douleur et souffrait amèrement, et le médecin ne pouvait rien pour elle. Un jour, elle se confessa à un père spirituel, un homme expérimenté et sage, qui lui conseilla de lui donner un de ces vers qui la dévoraient. Elle refusa de l'écouter, jugeant cela inconvenant. Mais, comme il la suppliait encore davantage, elle obéit et, aussitôt, en faisant rouler le ver dans sa main, le ver puant se transforma (ô miracle !) en une pierre précieuse, belle et si brillante qu'elle était un trésor incomparable. Le père spirituel lui expliqua alors, en des termes salutaires, le bienfait que lui procurait cette plaie insupportable. Se consolant, elle pria Dieu de ne pas la guérir, car son infirmité lui était d'un grand secours.

Non loin de la cathédrale de Constantia, à Chypre, se trouve un village appelé Trachiada. Dix ans avant la prise de l'île, vivait là un prêtre qui devint le jouet du diable, ayant étudié à la perfection la science des sorciers et magiciens. Cet homme trois fois malheureux atteignit une telle impiété et un tel mépris qu'il mangea et but dans des vases sacrés avec des prostituées. Mais la justice divine ne put supporter une telle impudence et la dénonça au prince. Ce dernier condamna le prêtre à mort. L'archevêque de l'île à cette époque était le mémorable Arcadius. Lorsque le prêtre vil et impudent fut amené sur la place, et qu'une foule immense, une multitude infinie, s'était rassemblée pour assister à la mort de l'impie, le conseiller du prince, un homme très intelligent et instruit, lui parla : «Dis-moi, ô vil, plein d'impiété, même si tu méprises notre jugement comme corruptible, et que tu ne penses pas à l'avenir, source de crainte, comment as-tu osé t'approcher de l'exaltation sacrée de la majesté divine [l'autel], maudit ? Comment as-tu pu accomplir un sacrifice sans effusion de sang ? Avec un cœur vil, accepter l'Immaculée ? Avec quelles lèvres de Judas l'as-tu embrassé ? Avec quelles mains impures l'as-tu touché, toi le trois fois malheureux ? Avec quels yeux as-tu pu regarder ? Comment n'as-tu pas été timide, comment n'as-tu pas craint que la terre ne s'ouvre et ne t'engloutisse, ou que la foudre ne tombe du ciel et ne te brûle ? Comment, servant et adorant le diable, tel un porc se vautrant dans la boue, as-tu pu offrir au peuple la Divinité ? Mystères ?» Alors le scélérat répondit : «Par Dieu, qui va me torturer de tes mains maintenant, et bien plus encore dans le feu sans fin du tourment ? Je ne mens pas, mais depuis que je suis devenu sorcier et magicien, je n'ai plus servi la liturgie. Alors que je montais sur l'estrade de l'autel, un ange divin est descendu et m'a attaché à une colonne, les mains derrière le dos. Il a lui-même célébré la liturgie, et lorsqu'il a fallu accomplir l'ordre et donner la communion au peuple, il m'a libéré, et je suis sorti.» Lorsque le peuple entendit cela, il glorifia le Seigneur en disant : «Grand est le Dieu des chrétiens ! Grande est la foi orthodoxe.» Ainsi s'exclama la foule, et le prêtre sans foi ni loi, condamné à l'unanimité, fut livré au feu.

Dans «le salut des pécheurs (2,13)

Il y avait là une jeune fille pieuse et vertueuse. Elle communiait habituellement à toutes les fêtes. Un jour, le prêtre refusa de lui donner la communion, disant : «Les femmes ne devraient pas communier si souvent. Attendez quelques jours de fête.» La pieuse jeune fille souffrait beaucoup et son cœur était d'une tristesse indicible. Elle resta dans l'église après la liturgie, une fois tout le monde parti, et pria avec une grande révérence, en larmes, d'avoir été privée d'un si grand don de grâce ce jour-là. Alors qu'elle priait, elle aperçut soudain un homme vêtu des vêtements patriarcaux, et autour de lui une multitude de prêtres et de diacres vêtus des plus beaux vêtements. L'évêque, voyant la jeune fille verser des larmes, l'interrogea sur la raison de sa tristesse. Elle lui raconta comment tout cela s'était passé. Il monta en chaire, ouvrit le tabernacle où se trouvaient les trois pains sacrés et, en prenant un, lui donna la communion en disant : «Prends ma chair en fiançailles pour la vie future.» Ayant dit cela, il partit pour le ciel avec toutes les puissances apparues. La jeune fille resta dans l'église pleine de joie et d'allégresse. Lorsque le prêtre entra, elle lui dit toute la vérité. Et lui, ouvrant le tabernacle sacré, vit qu'il n'y restait effectivement que deux pains. Alors, il crut au miracle et n'osa plus empêcher la pieuse jeune fille de recevoir la sainte communion, mais la lui donna quand elle le désirait.

Dans «le salut des pécheurs (2,15)

Il me semble que seul l'homme pieux est véritablement vivant dans la fleur et la beauté de la jeunesse.

Il dégage une odeur spirituelle d'immortalité; on peut entendre Dieu vivre en lui et raviver son âme.

Saint Ignace Briantchaninov

LE DIEU D'AMOUR

Dieu s'est incarné afin de nous sauver. Mais bien plus : Celui qui est invisible, incompréhensible, indescriptible, s'est rendu visible, compréhensible, descriptible etc. Nous pouvons nous le représenter dans l'iconographie – ce qui était impossible et interdit avant son incarnation. Nous pouvons le contempler également dans sa forme humaine, qui nous est familière.

«Personne n'a jamais vu Dieu : Dieu, le Fils seul-engendré qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé.» (Jn 1,18) Ailleurs, Jean écrit : «nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons contemplé et nos mains l'ont touché.» (I Jn 1,1)

En plus : Nous pouvons communier avec le Christ, nous unir avec lui, dans les saintes espèces à travers le pain et le vin. Le Sauveur s'est rendu manducable (mangeable) sous des espèces qui nous sont familières.

Qu'est-ce que Dieu pouvait faire de plus pour nous ? Quel autre Dieu est comme notre Dieu, pouvons-nous nous exclamer ?! Qu'est ce que le Dieu des juifs et des musulmans en face du Christ Sauveur, qui n'est pas une personne solitaire mais le Dieu trinitaire ?

« ...qui ne cesse de tout faire pour nous ramener au ciel et nous donner ton royaume à venir,» dit le prêtre, à voix basse, pendant la divine liturgie.

Le Philanthrope (qui aime l'homme) ne nous aime pas seulement mais Il est l'amour même; «car Dieu est amour.» (I Jn 4,8)

Le terme de cet amour, c'est de faire de nous des dieux par adoption, de nous unir avec Lui pour l'éternité, – nous les crapules qui rampons sur cette terre périssable.

A. Cassien

Un frère fut tourmenté par le démon de l'impureté. Il lui arriva de traverser un village d'Egypte ; il vit la fille d'un prêtre païen, l'aima et dit à son père : *Donne-la-moi pour femme*. Il répondit : *Je ne puis pas te la donner sans consulter mon dieu*. Il alla près du démon et lui dit : *Voilà qu'un moine est venu et veut ma fille, la lui donnerai-je ?* Le démon répondit : *Demande-lui s'il renonce à son Dieu, au baptême et à la profession monacale*. Le prêtre vint dire au moine : *Renonces-tu à ton Dieu, au baptême et à la profession monacale ?* Il le promit et aussitôt il vit comme une colombe qui sortait de sa bouche et s'envolait au ciel. Le prêtre alla près du démon et lui dit : *Voilà qu'il m'a promis ces trois choses*. Et le diable lui répondit : *Ne lui donne pas ta fille pour femme, car son Dieu ne l'a pas quitté mais le protège encore*. Et le prêtre vint lui dire : *Je ne puis pas te la donner, car ton Dieu te protège, et ne t'a pas quitté*. A ces paroles le frère se dit en lui-même : *Lorsque Dieu m'a montré tant de bonté, moi, misérable, je l'ai renié ainsi que le baptême et la profession monacale, et lui, (le Dieu) bon, me protège encore maintenant !*

Rentré en lui-même, il sut se contenir et alla au désert près d'un grand vieillard auquel il raconta toute la chose. Le vieillard lui répondit : *Reste avec moi dans cette caverne et jeûne trois semaines de suite; je prierai Dieu pour toi*. Le vieillard prit de la peine au sujet de ce frère et supplia Dieu, disant : *Je t'en prie. Seigneur, donne-moi cette âme et accepte sa pénitence*. Dieu l'exauça à la fin de la semaine, le vieillard vint près du frère et lui demanda : *N'as-tu rien vu ?* Le frère lui répondit : *Si, j'ai vu la colombe en haut dans la profondeur du ciel, au-dessus de ma tête*. Et le vieillard lui dit : *Fais attention à toi et prie Dieu constamment*. La seconde semaine, le vieillard vint près du frère et lui demanda : *N'as-tu rien vu ?* Il répondit : *J'ai vu la colombe près de ma tête*. Et le vieillard lui ordonna d'être sobre et de prier. Le vieillard vint encore à la fin de la troisième semaine et lui demanda : *N'as-tu rien vu de plus ?* Il répondit : *J'ai vu la colombe venir et s'arrêter au-dessus de ma tête; j'ai étendu la main pour la saisir, mais elle, s'envolant, est entrée dans ma bouche*. Et le vieillard rendit grâces à Dieu, et il dit au frère : *Voilà que Dieu a agréé ta pénitence ; à l'avenir prends garde à toi*. Le frère lui répondit : *Dès maintenant, je reste avec toi, père, jusqu'à ma mort*.

12 septembre 1845

«Que le Seigneur console votre cœur affligé ! Alors que nous sommes en chemin, alors que nous ne sommes pas encore montés au havre de l'éternité immuable, nous devons nous attendre à des changements, des révolutions, des souffrances, ordinaires et inattendues, en nous-mêmes et dans nos circonstances. Un vénérable père a dit : «Gloire à Dieu pour tout, pour nos propres faiblesses; car mieux vaut être pécheur et se considérer comme tel, que d'être extérieurement juste et se considérer comme tel.» Ces paroles du saint père sont extrêmement réconfortantes pour nous, faibles et pécheurs, pour notre époque et notre race, qui ne peuvent se vanter que de leurs faiblesses. Elles ne nous incitent pas à pécher volontairement, mais elles consolent ceux qui, avec un peu d'attention à eux-mêmes, sentent leur âme involontairement captivée par le péché. En réfléchissant à cela et en constatant votre manque d'œuvres de justice, acquérez l'humilité du publicain; ce cœur contrit et humble que le Seigneur ne méprisera pas. Ne blâmez personne pour vos faiblesses, pas même les circonstances et les divertissements qui vous entourent. Blâmez-vous seulement vous-même. Le roi David, le saint prophète et visionnaire Moïse, le saint prophète Daniel ont plu à Dieu parmi une multitude d'activités diverses et de divertissements de toutes sortes. Les saints moines de la communauté égyptienne, décrits par saint Jean Climaque, lui disaient : «Parmi les rumeurs, acquiers une pensée silencieuse, qui est la plus glorieuse.» Reprochez-vous, reprochez-vous à votre faible volonté, car la force de la volonté produit de grandes choses même chez les faibles. En vous blâmant, vous trouverez consolation. Blâmez-vous et condamnez-vous, et Dieu vous justifiera et aura pitié de vous. – Lorsque Théophile, patriarche d'Alexandrie, arriva au mont Nitrie, il demanda à l'abbé de la montagne, sous la direction duquel jusqu'à dix mille moines furent sauvés : «Qu'avez-vous trouvé de particulièrement important, père, sur le chemin monastique ?» – «Se reprocher et vous condamner sans cesse», répondit le saint et humble abbé. – «Oui», dit le patriarche, «il n'y a pas d'autre moyen de salut.» – Et vous acquerrez ce travail facile, qui peut introduire l'humilité dans votre âme, et avec elle la consolation et la sainte paix du Seigneur, en qui repose tout homme accablé par les travaux de son cœur. Je vous souhaite paix, consolation spirituelle et salut.»

Saint Ignace Briantchaninov (Lettres 91 à des moines)

Dans l'Égypte antique, encore chrétienne, il existait de nombreux monastères de femmes surpeuplés. Un chef de brigands vint inspecter l'un de ces monastères, rassembla toute sa bande de brigands et le pillra. Afin de faciliter l'inspection, il revêtit la robe monastique. L'abbesse et les sœurs, voyant le starets, l'invitèrent à l'auberge. L'abbesse lava les pieds du brigand, le prétendu moine, de ses propres mains et aspergea les religieuses d'eau. Une des religieuses était aveugle. On l'amena aussi. Lorsque l'eau avec laquelle les pieds du brigand avaient été lavés toucha les yeux de la femme aveugle, elle recouvra aussitôt la vue. – Telle est la force de la foi. Le chef des brigands se repentit et, après avoir prononcé ses vœux monastiques, plut à Dieu.

SAINT THOMAS DU MONT MALÉON

fêté le 7 juillet



Les informations dont nous disposons sur saint Thomas sont rares. Nous ignorons ses origines ni son époque. Quant à son activité et à sa pratique, deux versions probables existent :

a) Il aurait vécu aux XIII^e et XIV^e siècles, car, en tant que soldat glorieux et vainqueur de trophées, il n'aurait pas pu agir après la chute de Constantinople;

et b) au Xe siècle, selon les diptyques de l'Église de Grèce.

Nous nous souvenons de saint Thomas de Mount Maleon comme d'un grand ascète, mais dans sa vie antérieure, il était commandant militaire. En tant que tel, c'était un guerrier intrépide, qui reçut beaucoup d'éloges et d'honneurs pour sa bravoure et son habileté au combat.

Cependant, il semble, d'après sa suite, qu'il ait connu une certaine amertume dans sa vie, ce qui l'aurait poussé à quitter le monde et à suivre la voie difficile de

l'ascèse. Il devint donc moine et s'installa sur le mont Maléos, en Laconie méridionale (sur le cap Maléos, ou cap Malia, dans le Péloponnèse).

Abandonnant sa carrière, il rechercha des conseils sur la vie monastique auprès de divers pères spirituels. Il finit par recevoir la bénédiction de vivre une vie solitaire dans la nature. Selon son biographe, il fut conduit au Mont Maleon par une colonne de feu. Le lien symbolique est fait avec le prophète Élie, dont il imitait le zèle.

Le lieu, avec ses pentes abruptes et ses rochers escarpés, que le saint choisit de pratiquer permet également de déduire l'ascèse qu'il pratiqua. Cet homme riche et célèbre imitait l'humilité et la pauvreté du Seigneur Christ. Il préféra une grotte entre ciel et terre sur le mont Maléos aux palais, afin d'y tracer le chemin du ciel. Dans cette lutte difficile, ce glorieux soldat de la foi eut pour armes le jeûne, la



vigilance et la prière, qui lui permirent de remporter victoires et trophées contre les esprits malins.

Thomas, par son zèle, surpassa beaucoup de gens en vertu, si bien que, lorsqu'il priait, il apparaissait aux personnes éloignées, et même aux plus vertueuses, sous la forme d'une colonne de feu.

De plus, selon la tradition des habitants du village de Velanidia, les habitants de Cythère, l'île située en face du cap Malia, auraient vu une colonne de feu descendre du ciel alors que saint Thomas était ascète.

Vivant en reclus, ce saint homme du Xe siècle combattit des ennemis invisibles avec le même courage que celui dont il avait fait preuve en combattant des ennemis visibles en tant que soldat de ce monde.



Quant au jaillissement de l'eau, selon les géologues, il n'est pas justifié par la nature. La tradition raconte que les moines qui pratiquaient sur le mont Maléos rencontraient des difficultés en raison de l'absence de source d'eau à proximité. Ainsi, saint Thomas frappait avec son bâton ou posait la paume de sa main sur le sol, et l'eau jaillissait de cinq points. Cette source est connue sous le nom d'Eau sainte.

Cependant, le saint ne s'est pas seulement fait connaître pour sa vie, mais aussi pour les miracles qu'il a accomplis : il a chassé les démons, rendu la vue aux aveugles, aidé les boiteux et, par sa prière, fait jaillir l'eau de la terre.

Les gens commencèrent à venir le voir pour obtenir des conseils spirituels. Avec la bénédiction de Dieu, Thomas apportait la guérison aux malades. Il était toujours en train d'aider ceux qui étaient dans le besoin. Même dans sa solitude, il priait constamment pour tout le monde, devenant ainsi un digne instrument de l'amour de Dieu pour sa création. On rapporte que, même après son départ au ciel, il continua à apporter son aide à tous ceux qui sollicitaient ses prières.

Saint Thomas fait partie du chœur des saints de notre Église orthodoxe, honorant particulièrement la Laconie, lieu où il pratiquait et accomplissait des miracles.

«Le jeûne autophagique commence environ après 17 heures sans nourriture, lorsque les cellules se tournent vers l'intérieur pour se réparer, en éliminant les composants endommagés, en optimisant la fonction mitochondriale et même en éliminant les virus et les bactéries. Ce puissant mécanisme d'auto-nettoyage, identifié pour la première fois par le Dr Yoshinori Ohsumi, lui a valu le prix Nobel 2016 pour ses implications révolutionnaires dans la santé cellulaire.»

HOMÉLIE SUR LA SAINTE ET ÉGALE AUX APÔTRES, MARIE-MADELEINE

Par saint Jean de Cronstadt

«Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?» (Jn 20,15)

Bénies larmes, bienheureuse recherche ! Marie-Madeleine pleure le Seigneur mort pour nous, car on l'a enlevé du tombeau, et elle ignore où on l'a déposé. Elle cherche le Seigneur ou son Corps très pur, afin d'exprimer la révérence et l'amour qui lui sont dus au Corps du Donateur de Vie, pour l'oindre d'un parfum, bien qu'il soit plus parfumé que tous les parfums, bien que le défunt lui-même parfume toute existence terrestre. Je le répète : bienheureuses larmes, bienheureuse recherche ! Oh, si seulement nous pleurions pour eux, Seigneur, de cette manière, lorsque, à cause de nos péchés, Il nous est enlevé – de nos cœurs – nous pleurerions pour nos péchés, à cause desquels notre très saint Seigneur Jésus Christ est enlevé de nos âmes, car Il ne peut tolérer la moindre obscurité et la moindre impureté du péché dans son temple animé, c'est-à-dire chez un chrétien. Oh, si seulement nous le cherchions avec autant d'ardeur, de ferveur et d'amour que Marie-Madeleine ! De telles larmes, une telle recherche seraient le parfum le plus parfumé pour notre Seigneur et Sauveur, et bien que nous ne possédions pas de myrrhe matérielle, nous ressemblerions néanmoins aux myrophores, portant dans nos cœurs la myrrhe spirituelle, c'est-à-dire la foi, l'ardeur et l'amour pour le Christ, ainsi que l'ardeur pour notre propre salut.

«Heureux ceux qui pleurent», dit le Seigneur. Et comment ne pas pleurer, nous qui portons une âme impure, tachée de péchés, au lieu du vêtement blanc et pur de justice dont nous étions revêtus après le baptême ! Comment ne pas nous lamenter, ayant souillé le temple de notre âme et de notre corps, où le Seigneur ne peut résider que lorsque nous le purifions par la repentance ? Comment ne pas nous affliger, alors que le péché, tel un renard, a trouvé et continue de trouver de nombreux terriers en nous, et comme les oiseaux dans les montagnes, il a de nombreux nids dans nos cœurs, tandis que le Fils de Dieu, notre vie, notre Sauveur, notre Bienfaiteur omniprésent, n'a nulle part où reposer sa tête, car il ne rencontre que le péché et la méchanceté, l'iniquité et l'iniquité partout ! Comment pouvons-nous nous retenir de pleurer alors que nous, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous souillons sans cesse cette image divine en nous-mêmes et devenons souvent, par nos innombrables péchés, non pas des images et des ressemblances du Seigneur Dieu, mais plutôt de son adversaire ? Lorsque, devenus membres purs du Corps du Christ par le baptême et la communion, nous faisons de ses membres les instruments d'une prostituée, ou, devenus membres de son Église, nous nous séparons volontairement de cette arche salvatrice et choisissons de nous noyer dans les vagues de la mer de la vie, nous devons verser des larmes amères, brûlantes et sanglantes : car notre perte est terrible, notre audace et notre ingratitude devant Dieu sont immenses ! Par nos pleurs, la terre entière devrait pleurer : car le couronnement des créatures terrestres, le roi terrestre, c'est-à-dire l'homme, désigné pour régner sur toute la terre, a lui-même été soumis aux créatures terrestres, a abandonné l'obéissance à son Roi, le Seigneur Dieu, et s'est soumis à son ennemi ! Mais que contiennent les larmes ? Quels bienfaits apportent-elles ? Le bienfait est que la tristesse et les larmes pour les péchés purifient le cœur des impuretés, restaurent en nous l'image déchue de Dieu, nous rendent la grâce de Dieu perdue par nos péchés et font de nous, par la grâce du Christ, des membres du Christ, des membres du corps de l'Église, des temples animés de Dieu. Et combien ces larmes de repentance sont agréables à Dieu ! Véritables comme la myrrhe précieuse, car, jaillissant d'un cœur contrit et humble, elles chassent de l'âme l'odeur

nauséabonde des péchés et attirent la myrrhe parfumée de la grâce divine, ranimant l'âme, terrassée par les péchés, et la transformant d'un cadavre spirituellement impur en un vase parfumé de grâce, d'une ruine disgracieuse du péché en un temple glorieux de Dieu. Voici votre myrrhe, frères et sœurs, réunis dans ce temple pour vénérer la sainte et égale des apôtres, Marie-Madeleine, et apprendre d'elle comment le suivre et défendre ses justifications et ses lois, comme vous, disciples de Jésus Christ, aspirez à le faire. Apportez-lui chaque jour avec audace cette myrrhe : des larmes pour vos péchés et une intention sincère de vivre selon ses saints commandements. Il acceptera avec grâce cette précieuse myrrhe et vous soulagera progressivement de vos iniquités, en envoyant sur vous la grâce du saint Esprit, qui vous sanctifie, vous éclaire, vous vivifie, vous réjouit et vous fortifie sur le chemin de la vertu. «Heureux les affligés, car ils seront consolés» (Mt 5,4).

Oui, les pleurs et les larmes sont nécessaires aux pécheurs. Si nous étions sans péché, nous ne pourrions que nous réjouir éternellement, car nous avons été créés pour la joie éternelle. Et combien il serait absurde pour quelqu'un emprisonné, exilé ou souffrant d'une forte fièvre de bondir de joie, alors que son sort est douloureux et digne de larmes; de même, pour nous, pécheurs, qui demeurons dans le cachot de notre chair passionnée et éternellement agitée, et dans ce monde adultère et pécheur, comme en exil, de demeurer dans un délire fiévreux de péché et de nous réjouir dans la gaieté charnelle, alors qu'il est plus juste de pleurer secrètement sur nos péchés, en particulier ceux qui mènent à la perdition temporelle et éternelle. Seul celui qui ne comprend pas ce qu'est le péché, à quel point il est mortel ? Qui ne sait pas que Dieu abhorre infiniment tout péché, car Il est infiniment saint; et que pour nous libérer de la plus terrible calamité du péché, un sacrifice infini et terrifiant était nécessaire : la mort du Fils de Dieu. Bref, seuls ceux qui ignorent les terribles conséquences du péché peuvent s'abstenir de le pleurer. Et nous, semble-t-il, savons ce qu'est le péché : car nous ne sommes pas des païens qui habitent le pays des ombres et qui mêlent souvent péchés et actes légitimes. Nous entendons continuellement la voix évangélique du Seigneur Dieu et savons, tant par l'Évangile que par l'expérience et les écrits des saints pères, ce qu'est le péché, comment il nous prive de la communion avec Dieu et combien ses conséquences temporelles et éternelles sont terribles !

Mais quel besoin y a-t-il de parler de larmes et de pleurs en un jour aussi solennel et élevé qu'aujourd'hui ? Ne serait-il pas préférable que le prédicateur parle en ce jour des motifs de joie ? On pourrait dire qu'il y a déjà beaucoup de larmes et de soupirs dans le monde. Si je parlais des pleurs et des larmes de ce monde, je pourrais être condamné par les partisans de la gaieté et de la joie. Cependant, puisque je parle de pleurs spirituels, qui apportent la béatitude et donc la joie à celui qui pleure, il est inadmissible de mentionner les pleurs en un jour d'une telle importance. Le discours sur les pleurs spirituels devrait accompagner la joie caractéristique de ce jour et la sublimer. Car dites-moi, qui honorera le mieux ce jour et le passera d'une manière agréable à Dieu : celui qui s'adonne aux plaisirs charnels, courants de nos jours parmi les hommes charnels, ou celui qui, purifiant son âme de ses péchés par des larmes sincères, passera toute la journée à se réjouir en Dieu le Sauveur, dans la grâce qui remplit son cœur et dans une prière sincère pour le bien-être et la longue vie de la très pieuse souveraine impératrice et de la très pieuse souveraine tsarévna, qui porte le nom de la sainte et égale des apôtres Marie-Madeleine; certainement, ce dernier, et sa prière, seront plus facilement exaucés par Dieu ? Car il est dit : «Les justes ont crié, et le Seigneur les a entendus» (Ps 33,18), et quiconque pleure ses péchés est justifié par la justice du Christ. Par conséquent, le deuil des péchés n'empêche pas la véritable joie chrétienne, et la mention du deuil spirituel n'est pas déplacée lors d'une célébration nationale.

Après avoir dit à Marie-Madeleine : «Pourquoi pleures-tu ?», le Seigneur ajouta : «Qui cherches-tu ?» – sachant qu'elle le cherchait, lui, son Seigneur et

Sauveur. Pensant qu'il était le jardinier, elle dit : «Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et je l'emporterai.» Marie est déterminée à trouver et à prendre le Corps pur de son Seigneur, comme s'Il était le Roi Lui-même : «Je le prendrai» (Jn 20,15). Son zèle était si grand et son amour pour le Seigneur si fervent ! Oh, si seulement nous pouvions posséder ne serait-ce qu'une étincelle de son amour ardent, profond et inébranlable pour le Seigneur. Prie pour cela, ô sainte martyre du Christ ! Cependant, il arrive souvent qu'un chrétien, ayant perdu le Seigneur qu'il portait dans son cœur à cause d'un péché, et ressentant le vide et la pression de son absence, le recherche à nouveau avec ferveur, s'interrogeant intérieurement : quel péché, volontaire ou involontaire, a été la cause de son éloignement ? Et constatant que ce péché et celui-là étaient tous deux la cause de son éloignement, il se repent sincèrement et prend la résolution de prendre, d'attirer à nouveau le Seigneur par un repentir fervent et la prière, et, l'ayant trouvé, de ne plus le laisser partir. Ainsi, mes frères, ne restons pas une seule minute sans le Seigneur, lorsque par faiblesse, distraction ou passion nous le perdons – mais cherchons-le immédiatement avec un repentir sincère, la foi et l'amour. Car quiconque, ayant péché, ne se repent pas immédiatement et ne cherche pas à renouer avec le Seigneur, dort dans la mort pécheresse, ne voit ni ne ressent le danger de son état et, étant mort, rêve qu'il est vivant. Ainsi, les malades physiques, proches de la mort, prétendent être en bonne santé et n'avoir besoin ni de médecin ni de médicaments. De même que l'insensibilité des organes et l'absence de douleur sont un signe certain de délabrement et de mort imminente, de même, chez un pécheur, l'inconscience et l'insensibilité à ses péchés, ainsi que l'absence de reconnaissance du besoin d'un Sauveur, sont des indicateurs fiables de la mort spirituelle, un état extrêmement dangereux pour son bien-être. Heureux donc les pécheurs qui cherchent le Sauveur de tout leur cœur ! Car le Sauveur très miséricordieux ne tardera pas à les sauver et leur dira : «Ta foi t'a sauvé; va en paix» (Luc 8,48).

Chers frères pécheurs, cherchons le Seigneur Sauveur par des prières de repentance et de confession, par des prières de foi et d'amour, tout comme Marie-Madeleine a cherché Celui qui était mort et ressuscité, avec la même ferveur et le même amour ardent : et, comme pour elle, Il se révélera à nous, à notre conscience, à notre cœur, dans la paix de la conscience, dans la joie du cœur, aussi vivement que si nous le contemplions de nos propres yeux, le touchions de nos propres mains, tout comme Marie-Madeleine. Amen.

Quand nous n'avons pas les moyens d'aider autrui, gardons au dedans de notre intellect l'amour et la miséricorde envers les frères. Mais si nous disposons des ressources nécessaires, Dieu exige que nous les pratiquions d'une façon effective et parfaite.

Plus que toute autre chose acquiers la patience à l'égard de tout ce qui t'arrive. Avec une profonde humilité et un cœur brisé, demandons, du fond de notre être et dans nos pensées, le pardon de nos péchés et l'humilité de l'âme.

saint Isaac le Syrien

LETTRE 222 DE SAINT IGNACE DE BRIANTCHANINOV

Demeurez dans le havre de la vérité. L'ennemi du salut humain tente de détourner nos pensées du havre de la vérité par divers fantômes de vérité. Il connaît la puissance de ce filet. Ce filet semble insignifiant à l'œil inexpérimenté; l'esprit y est attiré par la curiosité, un nom pompeux et saint, qui cache généralement la destruction. Ainsi, un rossignol crédule, un oiseau particulièrement curieux, est attiré par la nourriture dispersée sous le filet et tombe à jamais dans une captivité ennuyeuse. Une pensée fausse est destructrice : elle introduit les ténèbres dans l'âme; l'illusion la rend captive du maître de ce monde. «La vérité vous libérera» (Jn 8,32), dit le Sauveur, manifestement, car le mensonge prive de liberté et soumet le prince de ce monde. Je souhaite que vous soyez libre, que la vision de votre âme soit pure et lumineuse, que votre esprit soit imprégné de la lumière de la vérité et répande une lumière bénie sur toute votre vie, sur toutes vos actions. «Si votre œil est sain», dit le Seigneur, «tout votre corps aussi sera éclairé» (Mt 6,22). Vous devez veiller sur votre esprit ! Il doit constamment demeurer dans la vérité. Je vous le souhaite de tout cœur ! Je vous le souhaite avec tristesse ! Car il est triste, car en ces temps, rares sont ceux qui restent fidèles à la vérité, qui ont plié leur esprit et leur cœur sous son bon joug et son léger fardeau, qui se sont soumis en toute simplicité et obéissance au Christ et à sa sainte Église. «Soyez sauvés», dit le saint apôtre Pierre, «de cette génération perverse» (Ac 2,40) ! Éloignez-vous du large chemin que presque tout le monde emprunte ! Choisissez pour vous-mêmes les souffrances que la Providence de Dieu vous envoie ! Aimez les chemins étroits par lesquels la Providence toute-sage, la Providence de Dieu qui vous sauve, a ouvert la voie à votre errance terrestre ! Et rendez agréables et doux vos peines, vos difficultés et le chemin épineux de la vie terrestre. Comment y parvenir ? En vous abandonnant à la volonté de Dieu, en louant la Providence divine, en reconnaissant cette volonté et cette Providence dans tout ce qui vous arrive, en remerciant Dieu pour tout ce qui vous est arrivé, tant dans vos peines que dans vos joies. Il est temps de commencer une vie véritablement chrétienne, associée à la crucifixion de tous vos sentiments, désirs et pensées sur la croix des commandements et des enseignements du Christ. Bientôt, bientôt, la vie terrestre s'écoulera ! Une récompense éternelle est déjà préparée pour chacun, pour sa courte vie, pour ses actes, ses pensées et ses sentiments.

Chacun se trompe en ses écrits. Plusieurs choses échappent en les relisant, et, de même que les pères trouvent toujours leurs enfants agréables, quelque laids qu'ils soient, aussi les discours les plus mal faits ne laissent pas de plaire à leurs auteurs. J'ai, outre cela, l'esprit enveloppé de ténèbres et je me reconnais coupable d'imprudence, aussi, je vous prie d'examiner sévèrement les traités que je vous envoie; pesez-en les sentences et les mots, et corrigez-y librement ce que vous trouverez digne de correction.

saint Ambrosie de Milan